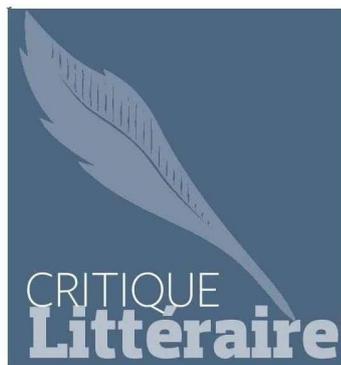


Famille du média : **PQN**  
(Quotidiens nationaux)  
Périodicité : **Hebdomadaire**  
Audience : **N.C.**  
Sujet du média : **Culture/Arts**  
**littérature et culture générale**



Edition : **26 octobre 2023 P.17**  
Journalistes : **MOHAMMED**  
**AÏSSAOUI**  
Nombre de mots : **607**



## Les noces du réel et de l'imaginaire

**ATIĞ RAHIMI** L'écrivain fantasme sur une poète perse du XI<sup>e</sup> siècle, libre et insolente. Un bijou.

**MOHAMMED AÏSSAOUI**  
maissaoui@lefigaro.fr

**A** PROPOS de ce qui allait devenir *Madame Bovary*, Flaubert avait confié son ambition à Louise Colet : « *Ce qui me semble beau, ce que je voudrais faire, c'est un livre sur rien, un livre sans attache extérieure, qui se tiendrait de lui-même par la force interne de son style, comme la terre sans être soutenue se tient en l'air, un livre qui n'aurait presque pas de sujet ou du moins où le sujet serait presque invisible, si cela se peut.* » Cela peut paraître étonnant, mais il existe un lien fort avec le nouveau livre d'Atiq Rahimi, *Mehstî, chair des mots*. Le lauréat du Goncourt 2008, avec *Syngué Sabour. Pierre de patience*, bâtit un récit de toute beauté sur une... tentative de biographie : une poète du XI<sup>e</sup> siècle dont on ne sait rien ou si peu - on ne sait même pas si elle a existé, si c'est une femme ou un homme, si elle est vraiment l'auteur de ses poèmes... Les textes des biographies de Mehstî font douter de tout...

Mais là n'est pas l'essentiel. Car le sujet - cette femme extraordinairement libre - est presque mineur comparé à la quête de l'écrivain, voire son obsession, pour cette poète disparue il y a dix siècles et dont il ne sait donc pas

grand-chose - ses phrases, nombreuses, sur ses doutes, ses hésitations, ses vraies et fausses pistes composent l'essence même du récit. C'est le fantasme qui crée l'intensité du texte de Rahimi, jusqu'à sa poésie.

### Quête d'exhumation

La biographie à peine entamée est au service de cette recherche dont on se demande si elle n'est pas le vrai sujet du livre. Ce faisant, l'écrivain brosse un superbe portrait romanesque et tout personnel de la poète perse qui aurait vécu au XI<sup>e</sup> ou au XII<sup>e</sup> siècle. Il dresse devant nous un personnage extrêmement libre, féministe avant l'heure, libertine, qui célèbre dans ses poèmes les gens ordinaires et mêle l'érotisme (pour ne pas dire plus, on n'oserait pas reprendre ici certains quatrains), le vin et l'ivresse, l'insolence, le scandale, mais aussi la poésie et la société. Bref, un personnage politique.

Pour ajouter au doute, Mehstî est un pseudonyme. En réalité, elle s'appelle Manija, comme la fille de... Atiq Rahimi. Il n'y a pas de hasard, il n'y a que des rendez-vous... Mehstî et Atiq Rahimi ont d'autres points en partage, notamment la langue perse. Et la poésie, car les romans de l'écrivain et cinéaste comme ses films ont toujours été infusés par la pro-

se poétique. C'est sa marque de fabrique, son style.

Avec *Mehstî, chair des mots*, il réussit un tour de force en allant plus loin. Car tout le long du livre, il lui parle cherchant à la capter, voire à la captiver. Il lui dit : « *Le réel et l'imaginaire fusionnent, mais pas dans la confusion. Au contraire, l'un reflète l'autre. Ils se complètent.* » Rahimi est obsédé par sa quête d'exhumation, il ne sait pas comment la faire revivre, telle qu'elle est décrite par les autres, « *ou telle que moi j'aimerais te raconter aux autres* », confie-t-il. En tout cas, il nous emporte : il rend Mehstî tellement vivante.

Ce livre, qui ressemble à un pas de côté dans l'œuvre de l'écrivain, se révèle pourtant un grand texte, un bijou de littérature. ■

**MEHSTÎ, CHAIR DES MOTS**  
D'Atiq Rahimi,  
Calmann-Lévy,  
144 p., 17,50 €.

